

UN MUSICIEN DANS LE SIECLE

Marc-Antoine Charpentier

dans l'église Saint-Louis des Jésuites



Charles Poerson (1653-1725) *Repos pendant la fuite d'Egypte* Paris, musée Carnavalet © Musée Carnavalet / Roger-Viollet

1. La musique des églises au temps de la Réforme catholique : l'exemple de Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

a) La musique au XVII^e siècle

Quoique peu connue et peu jouée aujourd'hui, la musique est omniprésente dans la société française du XVII^e siècle, dans tous les milieux, de la noblesse au peuple, et dans toutes les formes d'art : poésie, théâtre, peinture, tous font état de l'importance de l'expression musicale au temps de Louis XIII et de Louis XIV.

Les pièces de Molière résument à elles seules la volonté de mêler la musique au théâtre ou à la danse, et M. Jourdain, le bourgeois gentilhomme, sait la nécessité d'être connaisseur en la matière pour espérer briller dans la noble société. La musique peut être considérée, à cette époque, comme un véritable fait social, rythmant les temps et les lieux, pour un public épris de faste et de grandiose, à l'image du roi Louis XIV, qui fit beaucoup pour les arts musicaux.

La musique religieuse quant à elle, résiste longtemps aux évolutions baroques de la musique profane. L'essentiel des œuvres sacrées de la première moitié du XVII^e siècle est constitué de plain-chants hérités de la tradition médiévale ou de chants polyphoniques *a cappella*. Henri du Mont innove vraiment en accompagnant les chœurs avec un orchestre, puis en « inventant » le récitatif religieux : le motet récitatif. Ce genre va faire école et inspirer les plus grandes œuvres de Marc-Antoine Charpentier (1634-1704). Il s'impose comme le maître incontesté de la musique sacrée : tous les genres ont eu sa faveur (psaumes, hymnes, chœurs, etc.), mais c'est dans le motet (à une ou deux voix accompagnées) que son talent éclate. Charpentier, élève de l'Italien Carissimi, est considéré comme le compositeur qui a su le mieux marier l'influence italienne avec le goût français.

b) Les instruments baroques

Les claviers : orgue et clavecin

Au XVII^e siècle, l'**orgue** est un instrument qui se perfectionne radicalement, et dont les couleurs sonores varient beaucoup en fonction des facteurs d'orgues, ou plus généralement en fonction des goûts d'un pays pour telle ou telle « couleur » sonore. C'est ainsi que l'orgue français privilégie le brillant, l'éclat et la richesse, et les compositeurs français vont développer leur talent à partir de cette tendance telle la « dynastie » des **Couperin** dont Charles Couperin (1638-1679), l'un des plus grands interprètes de cet instrument au XVII^e siècle, sera distingué par le roi lui-même, qui créera pour lui un poste à la chapelle Saint-Gervais.

Le **clavecin** est un instrument à cordes pincées, à tempérament inégal, qui connaît lui aussi des perfectionnements importants au XVII^e siècle ; il connaît sa forme définitive avec deux claviers et deux registres, qui permettent des compositions sur des tonalités variées. Sa sonorité éclatante en fait l'instrument baroque par excellence.

Le père de l'école française de clavecin est **Chambonnières**. Son style, hérité de la tradition du jeu de luth, est très dansant et emprunte souvent au phrasé de cet instrument à cordes (on parle ainsi de style « luthé »).

Les instruments à cordes : le luth et la viole

Le **luth** est d'une importance capitale dans l'évolution de la musique au XVII^e siècle. Cet instrument,

constitué de onze ou quatorze cordes, se révèle difficile à accorder et incite les musiciens à jouer plusieurs danses dans la même tonalité, afin de ne pas avoir à le réaccorder à chaque fois.

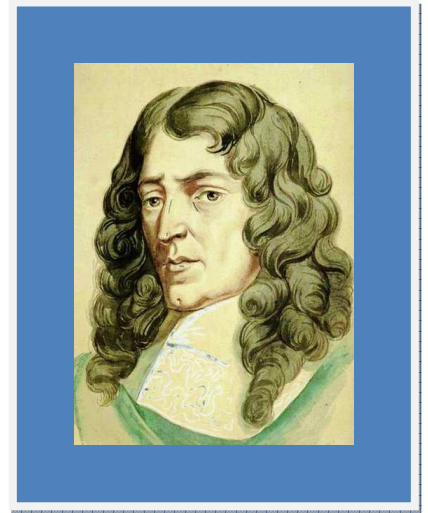
Cette tendance va évoluer vers des pièces pour danses appelées « suites », qui alternent des rythmes lents et des danses plus rapides.

Née au Moyen Âge, **la viole de gambe** connaît encore au XVII^e siècle, grâce à Marin Marais (1656-1728), un véritable succès. Le compositeur, dont le talent lui vaudra d'être dans l'orchestre de l'Académie royale de musique (sous la direction de Lully), puis « joueur de viole pour la musique de la Chambre », parviendra à imposer cet instrument dans le répertoire.

→ Cf. Alain Corneau, *Tous les matins du monde*, 1991

c) Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Marc-Antoine Charpentier est né en 1643, dans le "diocèse de Paris". La famille Charpentier était originaire de Meaux depuis plusieurs générations. Son père, Louis Charpentier, était "maître écrivain" à Paris, métier consistant à établir des documents officiels pour le Parlement ou le Châtelet, ou encore pour un particulier haut placé. Marc-Antoine a grandi dans le quartier Saint-Séverin avec ses deux frères et trois sœurs, Étienne, "maîtresse lingère", Marie, religieuse à Port-Royal de Paris et Élisabeth qui épouse en 1662 Jean-Édouard, un "maître de danse et joueur d'instruments", très lié à Marc Antoine.



Marc-Antoine Charpentier fit son apprentissage en Italie où il resta trois ans puis revint à Paris à la fin des années 1660. Il s'installa chez Marie de Lorraine, princesse de Joinville, duchesse de Joyeuse et duchesse de Guise, dans son grand hôtel de la rue du Chaume. Cette propriété de la famille de Guise est en effet fréquentée par de nombreux artistes, musiciens (le violiste Nicolas Hotman) et hommes de lettres (Malherbe, Tristan l'Hermite, Pierre Corneille, Donneau de Visé). En 1667, le mariage de Louis-Joseph de Guise avec Élisabeth d'Orléans redonna à l'hôtel un nouvel éclat. Mademoiselle de Guise (Marie de Lorraine) y entretint une véritable cour où la musique était reine. Cousine de Louis XIV, elle fut l'une des rares femmes mécènes de l'histoire et la dernière descendante d'Henri de Guise, son aïeul, dit "le Balafre", l'organisateur de la Ligue. En 1700, l'hôtel de la rue du Chaume sera racheté par Madame de Soubise et porte son nom depuis; il abrite aujourd'hui les Archives nationales. Les seuls vestiges du temps où Charpentier y a vécu sont le portail d'entrée encadré de deux tourelles datant des années 1372-1375.

On sait peu de chose sur cette période de sa vie si ce n'est que Molière, brouillé avec Lully en 1671, fit appel à lui pour ses comédies-ballets dont le *Malade imaginaire* (1673).

À la mort de Mademoiselle de Guise en 1688, Marc Antoine Charpentier est employé par les Jésuites dans leurs établissements parisiens. Il devient maître de musique du collège Louis-le-Grand,

rue Saint-Jacques, puis de l'église Saint-Louis, rue Saint-Antoine.

C'est également au cours des années 1680, que des couvents de religieuses comme l'Abbaye-aux-Bois ou **Port-Royal** de Paris commandent des pièces à Charpentier. À cette époque, il existe deux couvents du nom de Port-Royal, l'un dans la vallée de Chevreuse, l'autre **dans le faubourg Saint-Jacques à Paris**. Pendant vingt ans, les deux maisons coexistent pour ne se séparer qu'en 1668, après la **soumission par Louis XIV du Formulaire condamnant les cinq propositions extraites de l'Augustinus de Jansenius**. Les religieuses qui acceptent de signer restent à Paris et **le couvent du faubourg Saint-Jacques rompt dès lors ses liens avec le jansénisme**. Les manuscrits de Charpentier contiennent plusieurs pièces désignées "Pour le Port-Royal" : Messe H.5, Pange lingua H.62, Magnificat H.81, Dixit Dominus H.226, Laudate Dominum H.227.

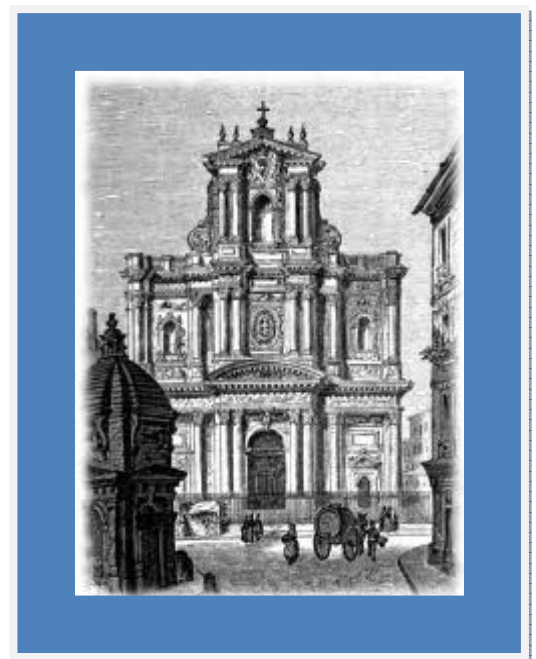
En 1698, Marc-Antoine Charpentier est nommé maître de musique de la Sainte-Chapelle et le restera jusqu'à sa mort.

2. L'église Saint-Louis des Jésuites ou Saint-Paul-Saint-Louis

Dès l'installation des Jésuites en France au milieu du XVI^e siècle et la fondation des premiers collèges, l'objectif des Jésuites était double : éduquer et convertir.

Les offices de la Compagnie de Jésus, se déroulaient dans l'église Saint-Louis des Jésuites. Ils étaient renommés pour leur magnificence et leur démesure. Un des nombreux attraits des cérémonies résidait dans l'exceptionnelle qualité de la prédication servie par les meilleurs orateurs dont le plus célèbre fut **le père Boudaloue** (1632-1704), celui-là même qui, magnant la casuistique, tenta avec son sermon sur l'hypocrisie, de convaincre de l'immoralité du Tartuffe de Molière.

Pourquoi les Jésuites portèrent leur choix sur Charpentier ? C'est, dit Sébastien de Brossard¹ que "Charpentier a toujours passé au goût de tous les vrais connaisseurs pour le plus profond et le plus savant des musiciens modernes. C'est sans doute ce qui fit que les Révérends Pères Jésuites de la rue Saint-Antoine le prirent pour le maître de la Musique de leur église, poste alors des plus brillants" (Brossard, Catalogue des livres de musique).



¹ Sébastien de Brossard est un prêtre, théoricien de la musique, compositeur, bibliophile et musicologue français, né et baptisé le 12 septembre 1655 à Dompierre (Orne) et mort le 10 août 1730 à Meaux (Seine-et-Marne). Il est considéré comme le père de la musicologie et comme un des fondateurs de la Bibliothèque nationale de France. Une des salles du site Richelieu porte son nom.

Pendant dix ans environ, Charpentier va donc composer un nombre important de pièces qui reflètent l'extrême diversité des offices de la compagnie : messes, psaumes, hymnes et antiennes pour les vêpres, leçons de ténèbres, motets pour la Vierge, pour les saints, pour le saint sacrement... Certains motets honorent de grandes figures jésuites comme celles de saint François de Borgia (Motet pour Saint François de Borgia H.354) ou de saint François Xavier (In honorem Sancti Xaverii Canticum H.355, Canticum de Sancto Xaverio reformatum H.355a).

L'église des Jésuites, attenante à leur maison professe (aujourd'hui lycée Charlemagne), fut édiée de 1627 à 1641. La direction des travaux fut confiée au frère Étienne Martellange qui s'inspira amplement de l'architecture de l'église de Gesù de Rome, symbole de l'art jésuite. Le plan est en croix latine avec une nef centrale bordée de chapelles communiquant entre elles, structure conçue pour faciliter le déroulement des processions. Les tout récents travaux nous permettent d'admirer la splendide façade baroque de l'église **appelée aujourd'hui Saint-Paul–Saint-Louis**, ainsi que le vaisseau avec ses pilastres monumentaux ornés de chapiteaux corinthiens, l'entablement décoré d'une frise richement sculptée ou encore la coupole et ses pendentifs en bas-reliefs représentant les évangélistes. Tout ce qui faisait le faste de l'église (le maître-autel, le décor mobilier, les tableaux...) a disparu. Charpentier y fut maître de musique pendant dix ans, de 1688 à 1698.

L'immense maître-autel de Saint-Louis rappelait, par un habile jeu de miroir, l'ordonnement à trois étages de la façade de l'église. Le centre du premier étage était occupé par **La Présentation au Temple de Simon Vouet** entouré des statues d'Ignace de Loyola et de François Xavier dans les niches, de Charlemagne et de saint Louis sur les côtés extrêmes. Au-dessus, on découvrait une autre toile de **Vouet, l'Apothéose de saint Louis**, puis encore au-dessus **La Vierge douloureuse levant les yeux vers le Christ souffrant sur la croix**. En outre, selon le calendrier liturgique, l'aspect du maître-autel se modifiait et l'on changeait même les tableaux. Ainsi, le panneau central était remplacé, à certaines périodes de l'année, par deux toiles en alternance, **Le Christ délivrant les âmes du Purgatoire de Philippe de Champaigne** et **la Résurrection du Christ de Claude Vignon**.

3. Quelques œuvres de Marc-Antoine Charpentier à écouter :

Les œuvres de Charpentier sont réunies dans 28 volumes autographes conservés à la Bibliothèque Nationale de France.

Visitez le très bon site dédié à Marc-Antoine Charpentier:

<http://www.culture.gouv.fr/culture/celebrations/charpentier/fr/index2.htm>

Des œuvres à écouter :

Le De Profundis 1683 pour funérailles de Marie Thérèse reine de France :

<http://www.youtube.com/watch?v=oY8SWA1nds0&feature=related>

Le Te Deum pour célébrer les victoires de Louis XIV vers 1690 :

<http://www.youtube.com/watch?v=UnQj8zBnY7g&feature=fvst>

L'Oratorio de Noël: In Nativitatem Domini Canticum (nuit) cf. Les arts Florissants

<http://www.youtube.com/watch?v=tJ9Ycy3GVOI&feature=related>